

Vous remarquerez la présence de # dans le corps du texte de ce livre. Ils vous permettront, si vous souhaitez, de revivre en live des scènes décrites.

Vous retrouverez les liens vidéos de ces # en fin d'ouvrage, ou sur le site [XXXXXX](#), accessible via ce QR code :

Ces vidéos et leur exploitation restent la propriété de l'auteur qui ne pourra être tenu pour responsable en cas de non fonctionnement de ces liens, suite à leur éventuelle suppression par You Tube ou par des ayants-droits tiers.

Luc Boland

LA FOLLE ÉPOPÉE DE LOU B. UN ARTISTE HORS NORMES

INTRODUCTION

Préambule

Je suis infiniment fier de...

- › notre fils, notre « gamin », notre Chouchounet, notre Loulou, notre Loulounet, notre Roudoudoudounet d'amour, notre Lou ;
- › notre subtil, notre tendre, notre câlin, notre infiniment gentil, notre hyper sensible, notre battant, notre peureux, notre courageux. À la confiance absolue, aveugle ;
- › notre musicien, notre chanteur, pianiste, guitariste, accordéoniste, percussionniste..., l'Artiste avec un grand A, Lou B. (prononcez « bi », comme « être » en anglais) ;
- › notre extraterrestre, notre ovni, notre oreille de Moscou, notre imitateur, notre humoriste ;
- › mon p'tit gars, mon pote, mon poto, mon crétin, mon emmerdeur, mon connard, mon enfoiré, ma petite... (et pire encore lorsque nous gouaillons en nous donnant des airs de loubards pour se marrer et tordre le cou à l'interdiction des gros mots) ;
- › mon Pulchien, mon Putravache, mon Porquignol, mon Porquel Qua Mertch, mon Crachitiste (autant de gros mots imaginés par Lou durant l'enfance, où il a inventé le monde imaginaire du peuple des Kirkaïes et la langue du même nom) ;
- › Lou, « l'handicapé », l'aveugle, l'autiste, le « TDAH¹ », le polyhandicapé et toutes ces étiquettes en lien avec ses déficiences qu'on balance comme un pédigrée. L'enfant perdu aux yeux de tant de professionnels de l'éducation et de l'enseignement. Un numéro dans les salles

¹ TDAH : trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité.

d'attente des hôpitaux, des cabinets de consultation. Un mystère. Encombrant. Ticket direct pour un centre d'hébergement ;
 › mon petit Rain Man.

Lou vit sa vie la fleur au fusil, pour le plaisir. Un petit air d'Alexandre le Bienheureux. L'ambition n'est pas de son monde. Il est heureux quand il peut partager ses talents musicaux avec autrui. Son champ de compétence. Un poisson dans l'eau. Plus il y a de public, mieux c'est. Son monde (notre monde à ses oreilles) n'est que sons et musiques, objet de toutes les interprétations, variations et sensibilités exacerbées.

Il est heureux lorsque des mains câlines lui expriment de l'affection. Les caresses sont les sourires, les regards attendris ou les yeux d'amour qu'un aveugle ne peut voir. Et puis le toucher du corps de l'autre est, pour lui, un ancrage dans le réel, le physique, l'enveloppe rassurante, utérine. Il est heureux quand il peut nous emmener dans des jeux d'esprit débridés, sans queue ni tête, sans limites au non-sens, si ce n'est l'infini d'un imaginaire singulier. Il est heureux quand ses « loups noirs » n'envahissent pas son esprit. Mais tout comme les mistral gagnants, ses « loups blancs » finiront par apaiser son âme.

Son parcours à ce jour est déjà immense. Et la marge de progrès est encore grande. Nous venons de loin. Si loin.

Deux phrases accompagnent ma vie, notre vie, tels des mantras : « Il faut croire au bonheur, ne serait-ce que pour montrer l'exemple » (Jacques Prévert). « Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait » (Marc Twain).

À rebours

Tout commence en ce jour où je replonge dans mes archives pour vous raconter cette folle aventure. Si je remonte le temps, on pourrait se dire que tout a réellement « commencé » – lisez « explosé » – en 2021, avec le joli parcours de Lou jusqu'aux portes de la finale de *The Voice Belgique*. Non, tout a commencé en 2019 avec la sortie de son premier album, *Je vous kiffe*. Mais ce serait oublier l'année 2018 et la rencontre avec son amoureuse, déterminante dans son éveil. Sans oublier sa prestation place des Palais, où il reprit *Les bourgeois* de Brel devant 15.000 personnes, et où il y retrouva Maurane, également présente pour cet hommage à l'artiste ; puis le décès de la chanteuse le lendemain, la sidération de Lou, sa composition le soir même, en 3 minutes 30 chrono, de la chanson *Les Mots à Maurane* et les 450 000 vues qui s'en sont suivies sur les réseaux sociaux.

On pourrait aussi se dire que tout a commencé en 2017 avec sa déscolarisation et la mise sur pied de la « kiffschool », une école à la maison, sur mesure et individuelle, qui a boosté son éveil et son autonomie ; mais aussi, cette même année, *La France a un incroyable talent*, les Francofolies de Spa et cette folle ovation. Faux, ce fut en réalité en 2013, lors de la mémorable « Jam de Lou », son premier concert, *sold out*, au mythique Théâtre 140. Ou peu après, sa reprise de *Formidable* de Stromae. À moins que ce fut le buzz de la chanson *Lou, je m'appelle Lou* en 2012.

Avant cela, il y eut la rencontre avec Maurane en 2008, lors du téléthon télévisé CAP48. Mais ce serait oublier tous les partages musicaux avec Archive, Cali, Lou Deprijck, Saule, Toots Thielemans, Vianney, Patrick Watson et bien d'autres encore.

Et bien avant toutes ces aventures, il y eut mon documentaire, *Lettre à Lou*, en 2006 et sa diffusion en télévision qui fit basculer ma vie. Enfin, en 2003, il y eut les blogs *Le journal de Lou* et *Lettres à Lou*, devenus une chronique dans un hebdomadaire et l'objet d'un sujet lors d'un JT de la RTBF.

En fait, tout a commencé en août 1998, lorsque Lou est né. La vie a déposé dans son berceau un jeu de cartes complètement fou, amputé de nombreuses d'entre elles, mais avec un joker incroyable que d'autres compagnons d'infortune de ce syndrome si rare ont aussi reçu : un talent musical hors pair qui se développe avant même la parole et qui dépasse la simple oreille absolue. Lou chantonnait avant même de savoir parler. Il fit ensuite de la musique ou des percussions avec n'importe quel objet tombant entre ses mains. À 6 ans, en un an et demi, il apprit seul à jouer de ses dix doigts au piano. Il devint aussi une petite encyclopédie de la musique derrière son clavier.

Mais je vais trop vite. Il me faut commencer au début de l'histoire, tout comme il me faudra de temps à autre remonter un petit peu le cours de la mienne, si vous le permettez. Car nous sommes devenus indissociables aux yeux du public, même si nous formons une tribu solidaire avec sa maman et ses deux grandes sœurs.

Lou et Luc, trois lettres si proches les unes des autres. Une consonne ouverte pour une voyelle fermée. Des yeux ouverts et des yeux qui se perdent dans un vide abyssal, vertigineux. L'histoire d'un fils et de son père. L'histoire d'un papa cinéaste pour qui, jusqu'à son arrivée, la vue et l'image représentaient tout. Et pour cause...

Le fil(m) de la vie

Réaliser un film ou faire un enfant. De la création à la procréation. Le fil(m) de la vie.

Je voudrais réaliser le film imaginé dans ma tête. Il sera l'œuvre de ma vie, mon « enfant ». Je rêve que le moindre détail atteigne la perfection des images que je m'en suis faites. Je voudrais le meilleur et j'espère qu'il sera apprécié par le monde entier. L'histoire me semble bien bâtie et le projet solide, plein de promesses, mais longue sera la gestation pour qu'enfin il naisse.

Lorsqu'un enfant est conçu avec l'ambition de l'amour, tout parent l'imagine dans le même esprit. Avant même sa naissance, il sera une image rêvée, le reflet du bonheur, la projection d'un film avec un *happy end*.

Si concevoir un enfant revient à s'en remettre à la grande loterie de la vie, concevoir un film revient à s'en remettre à la confiance placée en la qualité de chacun des intervenants : du scénariste au producteur, des acteurs à chaque membre des équipes, à chaque étape. Dans la réalité de ce long processus, il est rare d'obtenir toutes les conditions rêvées. Des obstacles et des handicaps apparaissent souvent. Que ce soit un scénario décevant, un comédien espéré que l'on n'a pas, des moyens techniques ou un nombre de jours de tournage insuffisants, des conditions climatiques capricieuses, etc. Le brillant et consciencieux réalisateur Terry Gilliam² ne me contredira pas. Mais au final, la paternité me reviendra en qualité de réalisateur, qu'il soit donné réponse à mes attentes ou qu'il faille composer avec de très nombreuses restrictions. Le film m'apparaîtra imparfait. J'y verrai tout ce qui n'a pu correspondre à celui gravé dans ma tête. Et les autres feront de même, sans chercher à comprendre que ces imperfections sont inhérentes à l'aventure de la conception. Je me sentirai responsable, presque « coupable ». J'en oublierai la somme des innombrables

² Terry Gilliam, réalisateur de *Brasil*, des *Aventures du baron de Münchhausen* et de *Don Quichotte*, dont le tournage a été arrêté suite à de nombreux incidents.

petites réussites, les exploits accomplis pour faire exister le film au mieux, au plus près de mes espérances. Chaque impression négative d'un spectateur me déchirera les entrailles et me renverra vers une paternité qui n'était pas celle que j'avais imaginée.

Lorsqu'un enfant naît porteur de déficience, le ressenti d'un parent n'est pas différent, hormis le fait qu'il ne maîtrise en rien le processus de procréation. Des pages entières du scénario sont arrachées. Des scènes entières, consciencieusement imaginées, sont supprimées. Le diagnostic fait oublier que la naissance d'un enfant, qu'il soit atteint de déficience ou non, n'est que le début du processus de sa réalisation. Il reste une histoire en devenir et à écrire, un scénario à réaliser, à sa mesure. Mais pour ce faire, il est impératif de trouver l'énergie pour se retrousser les manches, embrasser et s'appropriier le « sujet » et, par-dessus tout, trouver, autour de soi, une équipe prête à vous aider à relever le défi.

Il m'est arrivé, durant ma carrière, de devoir diriger des films sur la base de scénarios jugés très imparfaits, pour ne pas dire plus. Sans aide, sans bonne volonté des équipes, il m'aurait été impossible de mener à bien ces aventures. Et de garder en souvenir l'incroyable épopée, quel qu'en fût le résultat, avec le plaisir et la fierté d'avoir essayé. Sans soutien et sans espoir, je n'aurais jamais trouvé l'énergie et la force de tenter de réaliser simplement le meilleur film que je puisse faire et de me battre pas à pas pour lui. De la même manière qu'il est impossible à un réalisateur de tenir tous les rôles, que ce soit physiquement ou compte tenu des compétences de chacun, des parents ont besoin d'être entourés, aidés et soutenus. Et puis, comment appréhender un film si l'on se focalise uniquement sur les problèmes, obstacles et autres aspects négatifs ? Or, le diagnostic, tel un verdict impitoyable, occulte trop souvent toutes les autres facettes de l'enfant, au point de coller sur son front l'étiquette d'« handicapé », tel un carcan, qui masque toutes ses richesses, toutes ses potentialités, jusqu'à la négation de l'être. Comment pourrait-on envisager un avenir positif lorsque l'exposé de la situation, le diagnostic, est présenté sous l'unique prisme de l'incapacité, de la déficience et de leurs perspectives handicapantes ?

Lorsque le diagnostic de mon fils a été posé, quatre mois après sa naissance, il m'a fallu du temps pour appréhender ce scénario imprévu et en accepter les défis innombrables. Il m'a fallu du temps pour me rappeler qu'il pourrait engendrer le plus beau des films, que la qualité ne se mesure pas aux moyens mis à disposition, qu'il faut réécrire et adapter l'histoire avec ce qui nous est imposé. Il m'a tout simplement fallu du temps pour comprendre que la création, au même titre que la procréation, n'était pas une compétition ; que seule la vanité peut être critiquée ; que les jugements et valeurs sont des prismes pervers et variables selon l'angle choisi ; que le quotient intellectuel est une valeur construite selon une norme douteuse qui ne tient nullement compte d'autres facultés, dont celles d'aimer et plus simplement... d'être. Il m'a enfin fallu du temps pour comprendre que Lou n'était pas un handicapé, mais une personne unique et riche de sa réalité, avec ses difficultés liées à sa cécité et à sa différence mentale.